

–Côté Jardin change.
 –Ah bon ? Côté Jardin change de nom ? J'ai des idées : Côté Cour, Centre Scène, Pleine Salle, Dans les Cintres, Pleins Feux, Spect'acteurs, Théâtralitude, L'Amateur, Théâtres croisés, Jardiscène ... c'est bien hein ?
 –Non, Côté Jardin ne change pas de nom. Côté Jardin change tout court.
 –Il change de format ? de look ? de papier ? de pliage ? d'épaisseur ? de police ? de design ? de bêche ? de râteau ?
 –Non ! Côté Jardin change, point.
 –Ah bon ? Point. Alors c'est vrai, Côté Jardin change.
 –Voilà, Côté Jardin change.
 –Huhuhu
 –Hihih
 –C'est chouette ... mais ... qu'est-ce qui change au juste ?
 –Côté Jardin va jardiner dans le jardin. Côté Jardin existera en « live » sur tous les événements organisés par l'ADEC 56.
 –Alors comme ça, vous sortez les outils et vous retroussiez vos manches !
 –Non, pas « vous » mais NOUS retrouvons nos manches !
 –Ah bon ? Moi aussi ?
 –Oui, toi aussi, parce que le Côté Jardin c'est nous tous, les amateurs : nous nous interviewerons sur le vif, nous discuterons sur le terrain. Côté Jardin sera visible sur les événements, chacun pourra venir parler, interviewer, écouter, être interviewé, écrire ... nous collecterons aussi sur place les petits billets d'humeur ou les articles de fond que les uns ou les autres auront du coup envie d'écrire et nous contacterons même les auteurs contemporains que nous jouons pour qu'ils nous disent dans Côté Jardin ce qu'ils pensent de ce que nous tentons avec leurs textes, etc.
 C'est le moment de participer à Côté Jardin : interviewer, être interviewé, écouter, regarder, écrire, rédiger, croquer, lire... une fois ou mille fois, comme on veut ! (contact@adec56.org ou 0297739615 ou directo)
 –Bon ben y'a qu'à, je viendrai déjà voir les légumes nouveaux de Côté Jardin au Festival.
 –Tope là !

Bernard Gapihan

CÔTÉ JARDIN

Le magazine du théâtre des amateurs en Morbihan

n° 107 – janvier – février 2015



Maison des associations - P.A. La Rochette 56120 JOSSELIN
 tél : 02-97-73-96-15 courriel : adec56@orange.fr
 site : www.adec56.org

Métamorphose d'un magazine, pas tant que cela, bien que !

L'ADEC avait réussi à créer une revue appelée Côté Cour, puis Côté Jardin paraissant 3 ou 4 fois de l'an, et très appréciée de ses quelques 300 lecteurs assidus.

Le « Comité de Rédaction » de Côté Jardin ne souhaitant plus recracher ses soit-disantes connaissances, ne désirant plus être trop interventionniste s'est laissé tenter, lors du dernier événement Effervescence à Etel, par une tentative d'approche de compagnies théâtrales volontaires, présentes activement sur le site.

Côté Jardin, bien loin donc de la culture hors sol, s'est posé ce WE là à même la réalité du théâtre « amateur » et a découvert aux travers des extraits présentés et des interviews réalisés, un plaisir d'éclore, une vraie joie dans l'enracinement des bases du spectacle appelé ici théâtre, une réelle jubilation dans un fleurissement quelque peu anarchique parfois, mais oh combien authentique ;

Tout ceci soulève des questionnements essentiels sur l'utilité du théâtre, la nécessité de jouer un rôle seul ou le plus souvent avec des amis fidèles, sans s'embarrasser de techniques pourtant souvent indispensables, mais des' empêtrer dans des obstacles vains, créés de toutes pièces et alors pourquoi pas ? !

Cette terre encore en friche, mais oh combien sauvage, spontanée, rêveuse, inventive, pure et indomptée dégage tout un possible, une utopie indicible ! Il n'appartient pas au comité de rédaction de l'apprivoiser, de la cultiver, de l'amender, de l'industrialiser avec tous les critères de qualité, en qualité de quoi ?, critères d'hygiène, en vertu de quoi ?, critères de rendement, à quel titre ?, mais bien d'être un peu là pour recevoir les postures, les attitudes face au théâtre dans tous ses aspects, répertoire, distribution, jeu, environnement technique, pluridisciplinarité (quel gros mot !) etc, etc et permettre au sens de s'épanouir et aux questionnements de bourgeonner.

Voilà ce que Côté Jardin propose dans son désir de transformisme qui serait réalisé par les jardiniers de cette terre encore nourricière !

Jo Joubel



Effervescences 2014 à Etel et Belz

Mais où est-ce qu'il est, où c'est-ti qu'il est le cinéma de la rivière?... Palsambleu, je vais finir par être en retard... *je vous dis pas l'angoisse* ... que d'eau ! diantre ! ... serait-ce un microclimat, un macrouage ? ... Ah ! le voilà ! ... Entrée du cinéma, on monte les marches ! bon, pas de tapis rouge mais tout de même, c'est chouette. De grandes marches, aussi peu nombreuses que hautes. Accueil, petit hall avec comptoir à l'ancienne puis couloir sombre et portes latérales typiques cinémas/églises : vous allez soit à droite, soit à gauche. Plein de monde, pleins de mondes. Ça rigole, ça discute, ça vit : Effervescences porte bien son nom. Salle en longueur, haute de plafond, voûte plastique bleue lisse et satinée, siège moelleux-profond de cinéma, spectateur installé et pourtant éveillé, et tout au fond là-bas, une petite scène surélevée, escaliers Jardin et Cour, rideaux noirs masquant partiellement un écran blanc trop grand pour eux. Pieds de projecteurs à droite et à gauche. La pauvreté du théâtre en amateur, jointe à sa vitalité et à son insistance, sont si émouvantes.



D'emblée, est à vue le travail nécessaire pour introduire le théâtre dans cette salle et visiblement, un paquet de travail a été fait, ici, pour accueillir Effervescences ... nous l'applaudirons d'ailleurs à plusieurs reprises au cours de la soirée, toujours avec un plaisir et un humour croissants. L'acoustique est bonne. Tout à l'heure, *Côté Jardin* a décidé de mettre en pratique sa décision d'être un journal « live », autrement dit un journal s'écrivant avec les participants sur le lieu et le temps des événements, *je vous dis pas l'angoisse*.



Dans la salle, se baladent des gens chargés de grands sacs plastiques, portant des kilts, des roues de gouvernail de bateau, des bancs, des canapés, des peignes, des costumes et il y a aussi des gens qui ont l'air normal, plus ou moins en tout cas, et qui ne se baladent pas autant. Il y a aussi les croisements dans l'escalier à Cour des décors descendants et des décors ascendants. Concentré sur les interviews des troupes en fin de soirée tout en étant bien entendu détendu, totalement bien entendu, je décide de prendre des notes sommaires mais chronologiques sur ce que je vois, pour être sûr de mettre en relation dans ma mémoire (25 Ko, on fait ce qu'on peut) ce qui a été joué et la troupe qui a joué. Bien organisé pour une fois, avant la fin de la première intervention d'Elsa, j'ouvre mon cahier et prends mon crayon en parfait état de marche et ... noir ! *je vous dis pas l'angoisse*... Je n'avais pas pensé à ça. Quand je m'organise, c'est le bordel. Qu'à cela ne tienne, j'écris dans le noir et au prochain allumage, je regarde si j'arrive à me relire ... heu bof, un peu quand même... Rapport scène/salle cocasse : concentré, et détendu bien sûr, discuter : -« mais si c'est exprès, crois ? », -« c'est super marrant », décors, les sacs tout ça », -« il ne « mais non j'te dis », - « mais Alors joue-t-il, ne joue-t-il pas ? Et



autour de moi, tout en restant détendu toujours, j'entends rire et c'est commencé », -« non, tu -« quoi ? », - « le gars qui met les joue pas », - « mais si il joue », - chut, j'te dis, c'est commencé ». puis cette troupe hyper vive qui grimpe l'escalier Cour et investit le plateau dans un joyeux bordel de fanfare de cirque : a-t-elle commencé à jouer ? Improvise-t-elle ? Peut-être ne joue-t-elle pas ? Réponse au moment des interviews !

Beaucoup de troupes que je ne connaissais pas du tout : l'itinérance d'Effervescences et le travail des Baladins a porté ses fruits. *Je vous dis pas, Effervescences, c'est ...*

Bernard Gapihan

Il nous semble légitime de poser les questions de mise en relation du texte et de la création théâtrale au théâtre amateur afin de percevoir s'il y a tentations ou résistances face aux formes diverses révélant notre conception actuelle de notre activité théâtre

Sans aller plus loin dans ce questionnement, arrêtons-nous un instant sur la soirée de tentations de tentatives, du samedi 8 novembre, au cinéma La rivière d'Étel, lors du festival EFFERVESCENCES 2014 de l'ADEC56 et superbement organisé par LA TROUPE DES BALADINS DE LA RIA

Rappelons le contenu de cette soirée. Il s'agissait de prendre un extrait déterminé d'auteurs (choix collectif de juin 2014) et le mettre en scène à partir des contraintes de la troupe (nombre de participants...). Sur les 10 troupes participantes : 3 ont choisi celui Illusions Comiques d'Olivier Py et 7 Novecento : pianiste de Alexandro BARRICO

Nous vous rapportons, ci-dessous, les réponses enregistrées aux questions concernant le texte et sa mise en jeu lors de la table ronde de Côté Jardin qui a suivi les mises en jeux théâtraux

Extrait de Novecento : pianiste de Alexandro BARRICO : Espèce d'acteur (Vannes)

CJ : Et pourquoi *Tentations de tentatives* ?

EDA : On a rencontré le professeur qui connaissait le festival et qui trouvait que le festival manquait de jeunes. Alors on s'est choisi, par vote, un texte après une lecture des deux textes proposés. On a choisi *Novecento*. Ce texte donnait plus de liberté à l'interprétation, sollicitant plus l'imaginaire que *illusions comiques*.

CJ : Combien de voix pour le texte ?

EDA : A l'unanimité. On les a répétés comme ça en mettant des actions. C'est ça aussi qui a fait basculer sur *Novecento*. Le rappeur a été une création et nous avons bien fait, ça nous a presque bluffés.

CJ : Vous avez rencontré des obstacles ?

EDA : Oui pour l'organisation de la troupe.

CJ : Et le travail du texte ?

EDA : Un étudiant comédien et metteur en scène nous a dirigé plus ou moins pour une question de temps. Tout le monde était d'accord pour plus d'efficacité. Un premier jet a été aussi modifié et ainsi de suite. Cela a progressé.

CJ : Le texte qui est une pocharde, une farce, pourquoi en faire une tragédie ?

EDA : On le voyait tous comme ça. On le trouvait triste, mélancolique. Sur la fin on était dans les limites du suicide. Impossible de jouer sur l'humour.

CJ : Vous avez accentué sur le personnage de l'homme au chapeau bleu en le voyant comme un artiste pourquoi ?

EDA : On en a fait le personnage principal en le divisant comme plusieurs personnalités, sur des émotions différentes à plusieurs facettes.

CJ : Que dire de ce texte ?

EDA : Nous y avons vu plusieurs choses différentes des autres troupes qui ont vu aussi autres choses.

CJ : Vous allez continuer sur ce texte ?

EDA : Non



Extrait de Novecento : pianiste de Alexandro BARRICO : Lune et l'autre (Pontivy)

CJ : Que s'est-il passé dans *tentations de tentatives*. Comment vous êtes vous préparés, travaillé ?

LEL : (...) C'est une question d'engagement. (...) Nous avons commencé par chercher à en comprendre le but. Nous avons travaillé en trois séances et demie. Très vite nous nous sommes disciplinés. Etape par étape nous avons recherché les émotions, décortiqué le texte et sur le texte mis la mise en scène. Nous n'avions pas le temps. Ici il fallait aller très vite et ne pas prendre le temps de découvrir. (...).

CJ : Que voulez vous dire par discipline ??

LEL : C'était en dehors de nos séances. Savoir le texte quand on venait aux séances de répétitions. C'était aussi, comment vous dire, un engagement entre nous. Notre troupe est récente. La mise en scène, c'était instinctif, remise par l'auteur sans didascalie. Nous avons presque tous les quatre la même vue.

CJ : Avez vous connues personnellement les situations décrites dans le texte ?

LEL : Non, c'est vraiment dans le texte. On a lu les deux textes. A la fin, bizarrement; c'était *Novecento*. Pourtant *Illusions Comiques* semblait plus simple. Comme on avait peu de temps, cela semblait idéal mai instinctivement ça été *Novecento*.

CJ : Vous avez vu 6 fois l'extrait ce soir, comment analysez vous le texte joué par d'autres ?

LEL : C'est une façon inimaginable de traiter le texte que nous même n'avions pas imaginé. Il y a un milliard d'idées infinies pour ce texte mais il n'y a que quatre-vingt-huit touches.

Extrait de Novecento : pianiste de Alexandro BARRICO : Arts en scène (Vannes) et la Troupe du Manoir (St Avé)

CJ : Comment s'est fait le choix de *Novecento* ?

AES : Et pourquoi pas ! Nous aurions pu aller vers *Illusions Comiques*, mais c'est le choix du metteur en scène. On est partis là-dessus pour monter une pièce écrite par un auteur et on en a fait d'abord une expérience. Puis nous avons tâtonné avec les interventions d'un metteur en scène plutôt de théâtre forum.

CJ : Comment avez-vous trouvé le texte ? Pourriez vous le définir ?

AES : Magnifique ! Quand on se le met en bouche, il a beaucoup de musicalité. On sent l'auteur derrière. Il donne beaucoup d'émotion. C'est un vrai régal. On accroche à la première lecture. Par ailleurs au-delà de ce que raconte le texte, on sent qu'il y a une histoire commune, transposable. Chacun débarque de son bateau et trouve des points de sa vie, surtout quand il y a des changements. On est amené parfois à débarquer et cela parle : la peur de le faire, l'envie de le faire, la dualité, l'urgence... Ce qui peut nous différencier, c'est que l'on est trois metteurs en scène dont deux passent comme comédiens sur scène. On s'est trouvés très rapidement. Au premier soir, c'était déjà dans la boîte alors qu'à la première rencontre cela aurait pu s'arrêter.

CJ : Il y a eu un seul metteur ?

AES : Pour cette représentation oui. Quand on a découpé la lecture, les dialogues, la fin ne nous plaisait pas. Nous voulions une relance. Nous avons répété trois fois. Les deux metteurs en scène, sur la scène, se sont laissés mettre en scène par le troisième. C'était aussi une expérience.

CJ : Le spectateur prend connaissance du texte fractionné par vous, puisque vous étiez les premiers à passer. Les marches (dans le texte) ont frappé très vite l'imaginaire du spectateur. Alors pourquoi, les deux personnages masculins se rencontrent-ils dans un face en face, comme pour un duel ? De notre place de spectateur, nous suivions la scène comme une représentation alors qu'ici il s'agissait d'une tentative ?

AES : Dans *Tentations de Tentatives* on peut se permettre du n'importe quoi, en y mettant du pigment. On était dans le style du théâtre dans le théâtre, sans considérer que le comédien était dans un exercice et montrer l'exercice.



Les bulles pré-remplies sont issues des entretiens de Côté Jardin à Effervescences. Vous pouvez remplir les bulles et les flèches libres à votre guise...

Extrait de Illusions Comiques d'Olivier Py Ça (Josselin)

CJ : Vous avez vraiment porté Olivier PY au nu !

ÇA : En réalité nous n'avons pas lu l'autre texte. Nous sommes directement allés sur le texte d'Olivier PY parce que nous connaissions déjà *Novecento* et des interprétations. On l'a choisi pour deux raisons, la première parce que on découvrait *Illusions comiques* et la deuxième parce que Olivier PY était directeur du festival d'Avignon cette année. Cela nous semblait d'actualité de le porter aux nues et particulièrement pour ses réflexions sur le théâtre, sur la mise en abîme des personnages. Il dit des choses profondes, farfelues, baroques. Il a des réflexions sur le théâtre décalées et il peut laisser un imaginaire débridé. Tout dépend des choix, des modalités du travail sur table en accentuant sur le dit, le redit, et de son autodérision. (...) Au départ il fallait un homme et comme nous n'avions pas d'homme nous avons joué à trois femmes et avec une voix off.

Et vous cher lecteur, percevez-vous dans ces paroles remises la tentation de rechercher, produire des formes plus ancrées dans la réalité quotidienne des artistes du théâtre amateur au détriment du texte écrit ou bien au contraire des résistances de ces mêmes artistes à ne pas vouloir se soumettre au texte ou ne pouvoir le servir ?

Vous souhaitez intervenir sur cet article ? Faites le, Nous n'attendons que cela et par mail (contact@adec56.org) . Echanger, c'est démontrer la place que prend le théâtre amateur dans la société et dans les arts du vivant.

Nous, nous n'hésiterons pas à poursuivre cette réflexion au prochain numéro du journal. A vos stylos, curseurs et au plaisir de vous lire

Nicole Lemaitre